

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1192-Parcourir-le-domaine-jouissif-de-Simon-Allonneau.html>



# I.D n° 1192 : Parcourir le domaine jouissif de Simon Allonneau

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 19 mai 2026

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Un profond contentement de trouver sur le stand des éditions [Cheyne](#), à l'occasion du Printemps des poètes téléporté en ce mois d'avril à Dijon,, le livre récemment publié par **Simon Allonneau** : *Je suis fort dans un domaine qui n'existe pas*. Mieux, de croiser pour la première fois un auteur figurant dans notre collection *Polder*, où il publiait en 2012 sous une préface de **Charles Pennequin** ( ce qui n'est pas rien !) son premier recueil : *Un jour on a jamais rien vu*. J'ignore si un tel fait est aussi singulier qu'il paraît, mais il tend à mettre à mal l'idée d'un copinage généralisé dans le monde de l'édition.**

Cette rencontre apporte aussi une réponse à la question que je n'ai de cesse de poser : y a-t-il une vie après un polder ? Les publications successives depuis lors de Simon Allonneau : avec **Laura Vazquez** pour le livre qui suivit, au *Pédalo ivre* à la suite et chez *Gros Textes*, avant d'être présentement accueilli chez *Cheyne*, la présentation d'une première pièce de théâtre, montrent le chemin parcouru. Encore que ces deux titres : *Un jour on a jamais rien vu* et *Je suis fort dans un domaine qui n'existe pas* relèvent d'une même tournure d'esprit, renvoient à un même domaine prétendument inexistant, mais qu'il nous faut cependant tenter de définir.

Fortement encadré, illustré par les images de **Rascal**, les textes de Simon Allonneau sont autant de réflexions renversant le bon sens, d'aphorismes perturbateurs, qui ressemblent au bout du compte à ces vérités dont on dit qu'elles sortent de la bouche des enfants, assertions qui appartiennent tout à la fois à la logique et à l'absurde. Logique de l'absurde ou absurde de la logique ?

Je serais plus heureux si la terre tournait dans l'autre sens,

confie le poète, révélant ainsi sous l'humour un évident mal-être.

Mon père était trop grand j'étais petit je le voyais carrément pas il était trop haut je voyais son buste j'ai commencé à voir sa tête il y a peu de temps.

\*

J'écoute les voisins faire l'amour je ne m'y connais pas trop mais j'ai l'impression qu'ils pourraient améliorer des choses

La tentation est grande à ce point de la chronique de se contenter de recopier ces mots d'auteur, ces boutades toutes plus ou moins renversantes. Dans sa fonction de poil à gratter, Simon Allonneau emporte l'adhésion. Mais on peut aussi constater qu'avec les dernières pages, la verve s'assombrit, et le poète s'attarde alors au cimetière et dans les enterrements :

ça ne sert à rien d'arriver en avance à un enterrement on ne peut pas arriver suffisamment tôt pour que le mort soit encore en vie

*Post-scriptum :*

**Repères : Simon Allonneau** : *je suis fort dans un domaine qui n'existe pas*. [Éditions Cheyne](#) (07320 Devesset). 60 p. 16€.

**Du même auteur** : *Un jour on a jamais rien vu*. [Polder n° 156](#). Préface : **Charles Pennequin**. Couverture : **Gérard Sendrey** .

Un polder : 9€, port compris. Deux polders : 14€ (port compris), à l'adresse *Décharge* , ou à *la Boutique* ouverte sur le site : [ici](#). On s'abonne à la collection : contre 24 € pour 4 titres à partir ou pour les 4 numéros de l'année 2026, par chèque à l'ordre des Palefreniers du rêve, chez Jacques Morin / Décharge - 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou par Paypal (voir l'onglet *S'abonner* : [ici](#)).